

I. Introduction

Dernièrement, quelqu'un m'a rapporté les faits suivants :

Une fille s'est fait violer.

Et nous avons peine à imaginer l'horreur que cela doit être tant pour la fille que pour la famille.

La colère doit monter et les accès de violence peuvent facilement venir.

Mais pour l'honneur de la famille, un homme de cette famille a alors tué le violeur.

A la destruction, on a répondu par la destruction. Au mal, on a répondu par le mal.

Comment aurions-nous réagi dans cette situation ?

Bien sûr, il n'y a pas besoin de se mettre dans des situations aussi extrêmes pour se poser ce genre de question.

Comment réagissons-nous face à la méchanceté d'un homme ou d'une femme contre nous ou contre nos proches ?

Nos lectures, les films nous poussent plus à répondre à l'agression par l'agression, voir plus pour prendre le dessus et surtout ne pas se laisser marcher sur les pieds.

Et à juste titre nous sommes repris quand nous nous rappelons les paroles de JC nous disant de tendre l'autre joue, car c'est l'attitude qui convient à un enfant de Dieu.

Comme nous l'avions vu, l'enfant de Dieu est celui qui s'approche de Dieu d'une manière humble, en comptant sur l'œuvre de JC et non celui qui essaie de se trouver juste par ses propres pratiques.

Ce texte nous pose un grand défi en tant que chrétien.

Comme les précédentes antithèses que nous avons déjà vues et que contient le sermon sur la montagne, ces paroles de JC nous touchent directement et nous amènent à nous poser les questions suivantes :

- « En quoi mon appartenance à Christ se manifeste-t-elle concrètement dans ma vie ? »
- « En quoi mes proches distinguent-ils mon appartenance à Christ dans ma vie quotidienne ? »

Lisons ensemble ce texte pour comprendre ce que Dieu veut nous dire et comment le vivre :

Matthieu 5.38-42**II. La loi du talion dans son contexte**

Ici, JC se trouve encore une fois confronté à la déformation de la loi qu'avaient faite les responsables du peuple pour leur propre avantage.

Il s'agit de la loi du talion qui est répétée dans 3 livres de l'AT, l'Exode, le Lévitique et le Deutéronome.

Si nous reprenons le contexte de Deutéronome, voici ce que nous lisons :

« 16 Lorsqu'un témoin à charge se dressera contre quelqu'un pour l'accuser d'un crime, 17 les deux hommes en contestation se tiendront devant l'Éternel, devant les sacrificateurs et les juges en fonction ces jours-là. 18 Les juges feront une enquête sérieuse. Le témoin est-il un faux témoin, a-t-il fait contre son frère une fausse déposition, 19 alors vous le traiterez comme il avait dessein de traiter son frère. Tu extirperas ainsi le mal du milieu de toi. 20 Les autres l'apprendront et auront de la crainte, et l'on ne commettra plus un acte aussi criminel au milieu de toi. 21 Ton œil sera sans pitié : vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. » (Deutéronome 19:16-21 SER)

Cette loi du talion intervient pour établir la justice en Israël.

Elle règlemente même la sanction appliquée à la peine, interdisant d'aller au-delà, risquant l'injustice, la dureté ou la clémence selon les liens entre le coupable et le juge.

C'est ainsi que le mal est extirpé du milieu d'Israël pour le bien commun des citoyens de l'état hébreu.

Cette loi parle donc de justice et interdit par là la vengeance personnelle.

Mais le problème auquel JC est confronté est que les responsables du peuple ont fait glisser cette loi du domaine judiciaire au domaine personnel, permettant alors la vengeance personnelle.

Et effectivement, la suite du discours de JC nous montre clairement que nous sommes sur le terrain privé, le terrain personnel et non le terrain judiciaire (répétition de quelqu'un/celui et 2^{ème} personne du singulier, de même la 2^{ème} illustration parle d'aller en justice montrant que nous n'y sommes donc pas).

Au lieu de la vengeance, JC nous montre que la culture du royaume de Dieu prend encore une fois à contre-courant la culture ambiante en proposant de ne pas résister au méchant.

Et pour souligner cela, il nous propose certaines situations de la vie quotidienne :

- Si quelqu'un te frappe sur la joue droite : cela nécessite de frapper du revers de la main, ce qui est une insulte grave. On ne répond pas à l'insulte, mais par amour pour l'autre, on endure l'insulte et même on endure les suivantes. Ce qui compte, ce n'est pas notre réputation, c'est notre prochain
- Si quelqu'un te traîne en justice pour prendre la tunique : JC nous enseigne de ne pas nous battre pour nos possessions. Si quelqu'un veut prendre, par amour on le laisse prendre et on va même au-delà en donnant ce manteau que la loi obligeait de rendre s'il était laissé en gage afin que le pauvre puisse s'en couvrir pour la nuit. Ce qui compte, ce n'est pas nos biens, c'est notre prochain
- Si quelqu'un te force, c'est-à-dire si une autorité te réquisitionne pour transporter du matériel, comme Simon de Cyrène a été réquisitionné pour porter la croix de JC, non seulement tu feras ce que l'autorité te demande mais par amour pour la personne, tu feras plus et portant plus loin. Ce qui compte, ce n'est pas notre liberté, c'est notre prochain

Illustration : William

A Grenoble, j'ai eu l'occasion de rencontrer un missionnaire américain qui vivait avec sa famille dans une cité sensible.

Il est arrivé qu'il retrouve sa portière défoncée avec un gars à l'intérieur qui dormait après avoir fumé son joint.

Ce qu'il a fait, ce n'est pas molesté le gars en lui demandant remboursement.

Depuis, il ne laissait rien dans sa voiture et la laissait ouverte sur le parking. Celui qui voulait fumer son joint et dormir dedans pouvait le faire sans rien casser et le lendemain, William prenait le temps de discuter avec lui, normalement.

Le royaume de Dieu ne consiste pas en une recherche de son bien personnel comme nous le montre ces illustrations sur la non-vengeance personnelle mais par amour pour Dieu, le royaume de Dieu consiste en la recherche du bien de l'autre.

Par là, JC est-il en train d'abolir la justice ?

Devons-nous laisser agir le mal et ainsi être en accord tacitement avec le mal ?

Cela implique-t-il que nous devons tout laisser faire ? Nous laisser détruire ? Être des faibles ?

III. Cet enseignement dans le contexte de la Bible

Il ne faut pas oublier que ces éléments sont des illustrations et non l'instruction.

En effet, il nous faut étudier ce texte à la lumière du reste de la Bible.

Regardons rapidement plusieurs textes :

- Les apôtres Jacques, Pierre et Paul, dans leurs épîtres, nous disent de résister au diable, refusant ce qui vient de lui et qui éloigne de Dieu :
« Résistez–lui, fermes en la foi, et sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde.» (1 Pierre 5:9 SER)
- En Ephésiens, Paul dit qu’il revient aux pères de corriger les enfants, ne laissant pas le mal se propager ou faisant croire de l’approuver
« Et vous, pères, n’irritez pas vos enfants, mais élevez–les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur.» (Ephésiens 6:4 SER)
- En 1 Corinthiens, Paul s’oppose fermement à plusieurs dérives des chrétiens (débauche, division, hérésie, rivalité). Il n’est pas passif à penser que cela va se résoudre tout seul, sans rien dire
- En 2 Thessaloniens, Paul dit de résister au paresseux, à celui qui se laisse aller pour vivre en parasite :
« Car lorsque nous étions chez vous, nous vous recommandions ceci : si quelqu’un ne veut pas travailler, qu’il ne mange pas non plus.» (2 Thessalonic 3:10 SER)
- A ceux qui le frappaient injustement, Paul a dénoncé l’injustice à 3 reprises :
« ³⁷ Mais Paul dit aux licteurs : Après nous avoir fait battre publiquement et sans jugement, nous qui sommes Romains, ils nous ont jetés en prison, et maintenant ils nous mettraient dehors secrètement ? Non pas ! Qu’ils viennent eux–mêmes nous libérer. ³⁸ Les licteurs rapportèrent ces paroles aux préteurs, qui furent dans la crainte en apprenant qu’ils étaient Romains. ³⁹ Ils vinrent les apaiser et les libérèrent, en les priant de quitter la ville.» (Actes 16:37-39 SER)
« ²⁵ Comme on l’attachait avec des lanières, Paul dit au centenier qui était présent : Vous est–il permis de flageller un citoyen romain, qui n’est pas même condamné ? ²⁶ A ces mots, le centenier alla l’annoncer au tribun disant : Que vas–tu faire ? Cet homme est Romain.» (Actes 22:25-26 SER)
« ² Le souverain sacrificateur Ananias donna l’ordre à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche. ³ Alors Paul lui dit : Dieu te frappera, muraille blanchie ! Tu sièges pour me juger selon la loi, et contre la loi, tu ordonnes de me frapper !» (Actes 23:2-3 SER)
- Face à la constance de l’injustice envers lui, Paul a fait appel à la justice suprême quand il a fait appel à César en Ac 25.11, après avoir patienté 2 ans en prison alors qu’il était innocent :
« Si j’ai des torts et si j’ai commis quelque action digne de mort, je ne refuse pas de mourir ; mais, s’il n’y a rien de vrai dans leurs accusations contre moi, personne ne peut me livrer à eux. J’en appelle à César.» (Actes 25:11 SER)

Que dire de JC qui a dénoncé très clairement les chefs religieux de son époque pour leur propre utilisation de la loi qui empêchait le peuple de s’approcher de Dieu :

« Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! » (Matthieu 23:15 SER)

Lors de son jugement, JC lui-même a repris celui qui le frappait injustement :

« Jésus lui répondit : Si j’ai mal parlé, prouve ce qu’il y a de mal ; et si j’ai bien parlé, pourquoi me frappes–tu ? » (Jean 18:23 SER)

Que dire, que penser alors de tout cela ?

Le chrétien n’est pas appelé à être l’idiot du coin, le souffre douleur, le faible sans personnalité.

Il est appelé à résister au mal, à s’opposer à l’injustice et à la dénoncer.

Il reprend le méchant, dénonce sa méchanceté afin qu’elle ne se répande pas et fasse d’autres victimes.

Il peut aussi faire valoir ses droits, avoir recours au tribunal ou à la police s'il le faut.

D'un côté, nous voyons donc qu'il ne faut pas résister au méchant mais d'un autre, nous voyons qu'il nous faut résister au méchant.

Comment concilier ces 2 approches ?

IV. L'intention de JC par ces paroles

Par ces paroles, JC n'oppose pas le fait d'être chrétien à la recherche de justice. Bien au contraire. Lui-même introduisait ce sermon sur la montagne avec les béatitudes dans lesquelles nous trouvons « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés ».

Ces paroles de JC n'autorisent donc pas une faiblesse morale ni un pacifisme immorale qui laissent tout passer, qui acceptent tout.

Par ces paroles, JC oppose le fait d'être chrétien, membre du royaume de Dieu à une attitude de ne penser qu'à soi au détriment de l'autre. Cela n'est pas compatible.

Ce qui est à rechercher par-dessus tout est l'intérêt de son prochain, pour cet intérêt suprême de son salut, à l'image de JC qui a livré son dos aux coups, son visage aux crachats, ses mains et ses pieds aux clous dans l'intérêt du pécheur pour qu'il puisse être réconcilié avec Dieu.

A la croix, JC dénonce le péché en montrant sa conséquence, toute l'horreur qu'il entraîne. Mais à la croix, il met un point d'orgue à sa vie menée dans la recherche du bien de l'autre, sa vie menée dans l'intérêt de l'autre.

Je finis avec cette citation de C.S. LEWIS que nous avons vu dans les GDQ :

« Vous n'avez jamais parlé à un simple mortel. Les nations, les cultures, les arts, la civilisation – voilà ce qui est mortel et leur existence ne vaut pas plus à nos yeux que celle d'un moucheron. Mais ce sont des êtres immortels avec qui nous plaisantons et travaillons, que nous marions, rejetons ou exploitons – des horreurs immortelles ou des splendeurs éternelles. »¹

A cause de cela, comment réagissons-nous face à ceux qui nous entourent (familles, voisins, collègues, ...) quand vient une difficulté, une injustice, une méchanceté ? Notre avantage ou l'avantage de notre prochain ? Notre argent ? Notre réputation ?

Donnons-nous un témoignage qui l'encourage à se rapprocher de son Créateur ou notre témoignage le repousse ? (témoignage individuel et en couple, en tant que parent envers nos enfants mais aussi en tant qu'enfant envers nos parents)

Cela nécessite non pas de la faiblesse, mais un grand amour pour l'autre et une grande maîtrise de soi.

Cela ne vient pas de nous, mais de Dieu qui nous équipe par son Esprit Saint :

« Mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi ; »
(Galates 5:22 SER)

Demandons à Dieu d'affermir nos cœurs dans l'espérance qu'il nous a accordés et de nous apprendre à aimer comme lui il nous a aimés.

¹ C.S. LEWIS, cité dans *Homme de Dieu, exerce-toi à la piété*, de R. Kent Hugues, p.299